

Alles op de Vëlo!

Auch 2006 lädt der **Mouvement Ecologique** und seine Regionalen "Westen", "Miersch an Emgéigend" sowie die **LVI - Lëtzebuenger Vëlos-Initiativ** in Zusammenarbeit mit den Gemeinden Kopstal, Mamer und Mersch auf den traditionellen Fahrradtag **Alles op de Vëlo / Mamer-Miersch**.

Am **Sonntag, den 16. Juli wird zwischen 10.00 und 18.00** die ansonsten so gefährliche Strecke zwischen Mamer und Mersch an einem Tag erneut nur den Radfahrern und Fußgängern gehören. Die ganze Strecke ist für den motorisierten Verkehr gesperrt. Auf der Strecke ist, wie auch in den vergangenen Jahren, für ausreichend Animation und Verpflegung gesorgt. Ein unbeschwerter Tag für die gesamte Familie steht also bevor. Für jene, denen es zu anstrengend ist, die Strecke in beiden Richtungen zu fahren, steht im Stundentakt ein spezieller Busdienst zur Verfügung. Die Haltestellen und Abfahrtszeiten sind auf der Strecke gekennzeichnet. Wer während der Fahrt ein Problem mit dem Fahrrad hat, kann außerdem auf eine Pannenhilfe für Fahrräder zurückgreifen.

Eine weitere Aktion, die in den letzten Jahren viel Erfolg hatte, wird auch 2006 die **Stempel-Rallye** sein. Jeder Teilnehmer des Fahrradtages kann gratis mitmachen. Bei dieser Rallye gibt es attraktive Preise zu gewinnen. Teilnehmern ist kinderleicht: An fünf längs der Strecke ausgewiesenen Stellen kann man seine Karte mit einem Stempel versehen lassen. Hat man vier Stempel zusammen wirft man die Karte in speziell dafür aufgestellte Lostrommeln. Die Gewinner werden schriftlich benachrichtigt. Karten und Stempel erhält man bei: Musék Miersch, Mëchelsplatz; Meco Miersch am Eingang von Mersch (aus Richtung Schoenfels); Veräiner Schëndels-Miersch, Schlass Schëndels; LVI, Kopstal; Meco Westen, Thermes Romains, Mamer.

Nutzen Sie die **Anreise mit dem Zug** nach Mamer oder Mersch. Seit April 2006 transportiert die CFL Fahrräder immer gratis.

Parkmöglichkeiten bestehen vor allem in Mersch sowie in Mamer.



Sonntag, den 16. Juli:
"Alles op de Vëlo / Mamer-Miersch"

Weitere Informationen erhält man beim Mouvement Ecologique, Tel: 439030-1, meco@oeko.lu, www.oeko.lu

ASTI

Le Luxembourg aux Luxembourgeois



Prêt à manger du "Judd mat Gaardebounen" pour se faire adopter? Lakshmi Mittal, en compagnie de Joseph Kinsch, est reçu par le Grand-Duc Henri. (photo: Cour Grand-Ducale/Carlo Hommel)

En menant une politique de l'autruche, les gouvernements successifs provoquent la communautarisation de la société, estiment deux militant-e-s de l'Asti. Se pose la question de l'alternative et des moyens d'y parvenir.

Si le simple bon sens ne suffit pas pour le comprendre, les statistiques sont là pour le dire et le redire: le Luxembourg est non seulement un pays de forte immigration, mais un pays dont la majorité de la population active est étrangère. Cet état de choses n'est pas réversible, même si l'économie luxembourgeoise venait à stagner. Mais il y a plus: le renouvellement des générations, indispensable à la survie des sociétés, ne peut plus se faire au Luxembourg sans l'apport démographique des étrangers.

Si ces vérités sont tellement évidentes (on n'a même pas besoin de sortir de chez soi pour les constater), elles n'ont trouvé, jusqu'à présent, de la part des gouvernements successifs, aucune réponse tant soit peu globale et cohérente aux questions qu'elles posent et engendrent. Comment va-t-on gérer cette société? Quelle société prépare-t-on pour l'avenir et quels pas faisons-nous pour y parvenir?

Peur des drapeaux

Mais l'absence de réponse à ces questions est déjà une réponse. La politique de l'autruche n'est pas neutre, elle produit des fruits de digestion impossible et générateurs de maladies qui laissent des séquelles qu'une génération ne suffit pas pour effacer - comme le montre notre actualité récente.

La peur de l'inconnu ou du mal connu, de l'étranger, de l'autre est, à ce qu'il paraît, tout simplement humaine. Les peurs, le malaise, les phobies des individus d'une société qui se croient "envahis", "encerclés", "menacés" par des gens qui ne parlent pas leur langue, qui mangent des poissons puants, qui parlent fort et qui, non contents de ça, viennent encore brandir un drapeau qui n'est pas le "nôtre", la peur des jeunes qui

sont simplement jeunes avec tout ce que cela implique, de la part d'une société vieillie, doit donc être une réaction primaire, élémentaire, normale. Tout comme les peurs, le malaise, les phobies des individus de cette société qui, venus d'ailleurs, s'efforcent d'apprendre une des langues du pays qui leur est plus accessible, qui travaillent dur, qui ont l'impression de "construire" ce pays et qui croient ne recevoir en échange que le regard non reconnaissant, méfiant ou méprisant de ceux qui étaient là des générations avant eux doit donc être une réaction primaire, élémentaire, normale.

Alors revenons-en à "notre" politique de l'autruche. Si les dirigeants d'un tout petit pays, où se croisent des nationalités de presque toute la planète et où la population étrangère égale presque en nombre les dits "autochtones", taisent de toutes les façons possibles cette réalité, s'ils continuent chaque jour à parler du Luxembourg et des Luxembourgeois, à faire de la politique, comme si les "autres" n'étaient pas là, que peuvent penser les uns et les autres sinon que chacun doit se protéger, se défendre, de l'autre? Que peut arriver à la société sinon la "communitarisation", l'enfermement getthoïsant, où chacun peut trouver "protection" contre l'autre?

- Il y a du chômage? A qui la faute sinon à ces étrangers qui nous envahissent?
- Nous sommes au chômage? A qui la faute, sinon à ces luxembourgeois qui nous ont "mangé la chair" pendant des années et qui maintenant ne veulent pas de nos os?
- L'école luxembourgeoise est pointée du doigt par des organisations internationales comme une école qui ne marche pas, à qui la faute sinon à ces

étrangers qui ternissent, avec leurs piètres résultats scolaires, "notre" image?

- Nos enfants ne réussissent pas leurs études, à qui la faute sinon à ces luxembourgeois qui les rejettent hors du système scolaire?

Et la liste n'a pas de fin.

Mais l'on peut imaginer une autre société, l'on peut imaginer des dirigeants responsables prêts à assumer qu'ils le sont et à ne pas céder démagogiquement devant ces peurs. L'on peut imaginer une société où tout le monde a sa place, ceux qui mangent des poissons puants et les autres qui mangent du judd ou des cuisses de grenouille. On peut imaginer une société où tous ceux qui y habitent de façon permanente sont luxembourgeois.

Tous luxembourgeois!

Mais pour y arriver, l'on doit commencer par considérer luxembourgeois ceux qui naissent ici, l'on doit donner la nationalité non pas en fonction d'un supposé mérite supérieur de la nationalité luxembourgeoise par rapport aux nationalités d'origine, mais tout simplement comme la constatation de fait d'une réalité: la société luxembourgeoise est, qu'on le veuille ou non, qu'on le reconnaisse ou non, irrémédiablement constituée par des individus avec des origines diverses. On le sait, alors on le dit et on le fait.

On peut imaginer une société où l'on décide, une bonne fois pour toutes, quelle politique linguistique on choisit de suivre: si l'on veut que le luxembourgeois soit la langue du pays, alors les manuels scolaires, la presse, la loi et les documents administratifs, ne peuvent qu'être rédigés en luxembourgeois et on se donne les moyens d'enseigner la langue à tout le monde qui vit chez "nous", on institutionnalise des méthodes d'enseignement de la langue pour ceux pour qui celle-ci n'est pas la langue maternelle. Si, au contraire, l'on veut préserver un pays multilingue, alors on développe un enseignement diversifié, on accepte que tout le monde ne parle pas le luxembourgeois ou le français ou l'allemand. Mais on choisit. Et pour que l'on choisisse, la question doit être posée et résolue avec toute l'urgence qu'elle exige.

Si rien ne change, si les dirigeants politiques continuent à tergiverser, d'autres donneront voix au malaise, aux phobies, aux rejets, avec les inévitables conséquences que cela implique.

Ana Mateus Ferreira et Serge Kollwelter, militant-e-s de l'ASTI